

Moi



j e



Moi, je

Éditions École supérieure
des arts de la Ville de Liège /
Académie royale des Beaux-Arts

2018

Textes

Elise Cueva Yanez
Eleni Damianaki
Antoniya Dimitrova
Sophie Gambs
Tom Germain
Maxime Gillot
Paul Olamba Wa
Charles Pire
Alice Ruguet
Nicolas Schmitz

Alice Chapit
Léa Chaufoureau
Jordan Delannoy
Mathilde François
Elisa Garcia
Maria Gonzalez
Nacher
Benjamin Goosse
Maxime Gougeon
Lana Halleux
Meïça Hazami
Marine Jacquemin

Alexandre Pairoux
Joachim Servais
Audrey Stormme
Céline Vanhay
Shiyu Yan

Laura Cuppens
Mélia Van Gysegem

Olivier Bada
Lisa Choudhna
Antoine De Lannoy

David Delepinne
Salahdin El Moutaani
Jiuhao Jin
Malsy Klasen
Sylvain Lange
Charline Larue
Pedro Morato Gabao
Maria Perez Punzano
Martin Soumagne
Déborah Thys

Remerciements

Daniel Sluse,
Directeur de l'École supérieure des arts de la
Ville de Liège / Académie royale des Beaux-Arts.

Pierre Stassart,
Échevin de l'Instruction publique.

La librairie Livres aux trésors,
27a, place Xavier-Neujean, 4000 Liège
et la Société libre d'Émulation
9, rue Charles Magnette, 4000 Liège
exposent *Moi, je*, volume 3,
en septembre 2018.

Cela fait plus d'une quinzaine d'années que le cours de scénario/écriture se développe sous forme d'ateliers d'écriture avec trois axes : fiction, autofiction, autobiographie. Ce cours s'adresse aux étudiants des options bande dessinée, illustration, scénographie, vidéographie. Si l'on considère que la fiction est de l'autobiographie « avec des trous de mémoire », on ne peut pas éluder les questions « Qui suis-je ? » et « Qu'en faire ? ».

Tenter d'y répondre, c'est permettre à l'écrivain de développer un univers singulier, une grammaire personnelle. Dans tout travail artistique, on ne peut faire l'économie de soi. D'une manière ou l'autre, tout récit se révélera autobiographique.

Au début, il s'agira de s'affranchir du poids des

mots afin de dédramatiser leur portée. On expérimentera des techniques basées sur la redécouverte du mot (son/sens). On abordera Perec (*Espèces d'espaces, Je me souviens*). Ensuite, on étoffera son imaginaire en regardant autour de soi, en soi, en se servant des cinq sens afin de construire sa propre grammaire. Écrire, c'est regarder dedans et écouter dehors.

Il s'agira ainsi d'aller fouiller dans son grenier à souvenirs. Ce travail de « zoom sur soi-même » s'appuie sur une technique, la liste de courses, et permet de ne pas s'enfermer dans un texte à enjeu(x) dès le départ. On parlera aussi du point de vue, de l'endroit où l'on pose sa caméra afin d'y déposer ses mots en toute quiétude. Il s'agira

d'amener l'écrivain à ramasser les différentes pièces de son puzzle et, ainsi, d'organiser et rassembler ces pièces, ces morceaux de lui-même en texte. Il s'agira ensuite de construire des récits dans lesquels d'autres pourront se retrouver sans qu'ils soient noyés sous les émotions de l'auteur. Importance de la contextualisation. L'autobiographie devient alors une pratique de création. Allers et retours entre soi et les autres.

En 2015, Guy Jungblut et moi avons décidé de légitimer tous ces mots dans un travail d'édition. Premier volume de *Moi, je*.

Michel Vandam
Chargé d'enseignement



C'est dommage, j'ai 28 ans, il est trop tard.





On y était presque, à trois doigts du bout de la mer.





Le chat est mort lui aussi,
l'autre soir.
C'est le voisin qui l'a tué.
C'est bête.
Tu étais parfait.





les rêves lucides



J'ai toujours aimé les caresses
sur les pieds.
Cela doit venir de ma mère.

Pour moi, les *Je n'aime pas* ou les
Colères, c'est pareil.
Et comme je n'aime rien.



[samedi 21/10/2017 10h30]

Il a fallu attendre le troisième coup de sonnette pour qu'il y ait du mouvement dans la maison. C'est sa tête à elle qui apparaît par la fenêtre du premier, souriante comme sa voix éraillée par la clope. « J'arrive ! »

Définitivement, c'est samedi, il est tôt.

Elle ouvre la porte en pyjama, les deux autres sont là, juste derrière. Le père et le fils. En pyjama, les trois. « Monte ! »

La chambre à coucher des parents. Assis par terre à un mètre du père, assis aussi, sur son tapis à poils longs. En train de mettre des 45 tours sur le pick up qu'il a reçu dix minutes avant que j'arrive. Elle, elle est juste derrière lui, sur le bord du lit gigantesque, souriante. Le fils, il déballe les autres cadeaux, comme si c'était son anniversaire à lui aussi, un peu.



Les cris d'enfants me font grincer des dents. Les chaussures qui percent gâchent mes journées. Me lever tôt m'épuise. Le pollen m'énerve. Il y a aussi les trop nombreuses priorités de droite en campagne. Mon père. Les insectes. Les odeurs dans le bus. Les friandises acidulées.



7h34

Réveil qui bourdonne
Demain IT'S NOW





7h34

Draps foireux, mal au foie
L'odeur du lait caillé



Elle m'a dit que les pantalons rayés noir et blanc étaient la nouvelle mode. Mais elle ne les aimait pas. Cependant, cette nuit-là, elle les a portés et je lui ai demandé pourquoi. Elle a répondu qu'elle finirait par les aimer.



[lundi 23/10/2017 7h20]

Parce que ces putains de souris se nourrissent des pochettes de sa collection de 33 tours de Johnny Cash.

C'est sûr, demain, il fait tueur en série.

Parce que ses café-clopes du matin lui filent des quintes de toux, qu'il finira bien par s'inquiéter.

Parce que se lever de mauvaise humeur, c'est pas bon pour lui. C'est pas bon pour les autres non plus. D'ailleurs, aujourd'hui, le premier qui bouge, il le couche.

Parce qu'avant de partir, il embrasse le chien.

Caresse la fille. Embrasse caresse, l'inverse.

Parce qu'il est parti, il fait calme.





J'engage les confettis.



Il y a des dessins animés en fond sonore. Le toaster chauffe pendant que le vieux percolateur tremblote. Les habitants se reposent aujourd'hui. Ils profitent du calme d'un samedi sans contrariété. Il s'agit du type de journée qu'ils préfèrent. Ils n'ont aucune raison de se déplacer. Même le cliquetis qui résonne chez leurs voisins ne parviendra pas à les déranger. Ils regardent inlassablement la télévision. Ils zappent. Ils tombent sur de la politique. Ils zappent à nouveau. C'est une série. C'est bien plus drôle que de la politique. Ils réchauffent leurs mains sur leur tasse de café. Aujourd'hui est une bonne journée.



J'imagine des débuts d'histoire.

Tout le temps.

Je les garde juste pour moi,

dans un coin de ma tête.

Jamais terminées pour que tout reste possible.





Ils disent qu'il faut avoir mal.





J'étais sortie du lit.

- Maman, papa, j'ai peur, il y a de l'orage !
- On s'en fout, monte te coucher !





et je suis remontée
contempler l'orage par la fenêtre.



[Vendredi 27/10/2017 15h30]

Les idées fusent et se rejoignent. Les yeux encore fatigués de la veille. Attends, je règle ma cam. Encore quelques minutes. Je suis prête, on peut y aller. Toi aussi ? Super.

La lumière est belle. Il faut qu'on se dépêche. Recommence, il y a des intrus dans l'image. Waw. J'adore. Je suis heureuse. « Ton sourire te rend si jolie. » Je rougis. Cette montée est fatigante, on n'y arrivera jamais. On y est ! Enfin.

Quelle vue, c'est magnifique. Action !
J'installe le micro et on y va. Merci. Du vin rouge et une chanson écrite pour le chien.

[Samedi 02/11/2017 23h00]

L'opioïde commençait à faire son effet.

[Jeudi 09/11/2017 13h28]

Une dame emmitouflée dans sa graisse et ses vêtements d'un autre temps tousse et crache ses microbes.



**Je pouvais voir le désert du Sahara
survoler ma tête.**





**J'emmerde le poisson sur le mur.
Le ciel est à découvert.**



Elle vient leur rendre visite de temps en temps,
Quand elle a le temps,
Pas si souvent.

Je déteste les gens qui arrivent à l'improviste ! Comment peut-on m'imposer ça ! Ma journée est planifiée. Lui, il vient foutre la merde. C'est un peu comme les gens qui arrivent à l'avance aux rendez-vous. C'est insupportable. Je tolère déjà difficilement ceux qui arrivent à l'heure. La ponctualité me fait chier !

Lorsqu'elle baissa les yeux,
elle regarda l'heure affichée en bas de l'écran.

17h04.

Sa fille.

Merde.

Elle a oublié sa fille.



Ils disent sans courbes et sans couleurs.





Moi, j'aime le rose, le jaune, le rouge, le vert et les dunes.



J'ouvris les yeux et vis mon père en rouge, qui brillait. C'était du sang, des morceaux de verre. Il pleurait et un homme est venu me sortir de la voiture. Il m'a mis dans l'ambulance. Une couverture d'aluminium, et du bruit. Tellement de bruit.

Mon père dormait là quand il était à la maison. Ma mère regardait la télé au salon. Ma mère faisait le lit, pliait les vêtements et les rangeait dans les tiroirs de la commode. Mon père regardait la télé au salon.

[Mardi 13/11/2017 04h28]

Je me réveille je coupe la sonnerie j'ai mal je me sens vide je me sens pas reposé j'allume l'ordinateur je m'excuse auprès du chat j'entends les ventilateurs tourner à toute vitesse je me souviens de mon réveil pendant la nuit je me souviens de mon cri j'écris mon double mot de passe j'accède aux jeux je suis rassuré j'envoie ma flotte en apesanteur je caresse le chat je me remets au dodo

J'aime dormir même si je n'y arrive pas,
même si ça fait des mois que je fais des
insomnies.
J'aime mon lit même s'il me désespère.

MES COLÈRES

- **quand** on me fait croire des choses vraisemblables mais fausses
- **quand** les feutres roulent sur les tables
- **quand** j'oublie de manger un plat que j'ai préparé, et qu'il pourrit dans le frigo
- **quand** les choses électroniques ne font pas ce qu'elles sont censées faire
- **quand** j'enfile des bas alors que c'est la première fois que je les mets



JE ME SOUVIENS

- des montagnes russes en Allemagne
- de cette énorme sucette jaune en forme de papillon, à la mer
- de pas grand-chose ; ma mémoire est assez mauvaise
- de cette soirée d'hiver où j'étais morte gelée en attendant mon bus





Je n'aime pas le bruit des talons sur le sol. Réminiscence de mes études secondaires et de cette prof de sculpture tyrannique. Nous arrivions dans la salle de classe avant elle et nous attendions, dans une tension certaine. Cette tension montait d'un cran lorsque nous entendions le bruit de ses talons, claquant, résonnant dans le couloir qui menait à notre classe.



tac tac tac
tac tac tac
tac tac tac
tac tac tac

Peut-être voulait-elle sculpter le sol ?



[Lundi 13/11/2017 07h00]

Mon alarme sonne sur une mélodie hardcore qui ressemble un peu à ça :

BAM BAM BAM !

Ça ne me dérange pas du tout et je l'ignore.

[Lundi 13/11/2017 07h05]

L'alarme se répète encore. J'ignore...

Dix minutes plus tard : pareil.

Et comme ça toutes les dix minutes.

[Lundi 13/11/2017 07h40]

Je dis, bon, il est temps que je me lève...

mais je n'ai pas envie d'avoir froid.

Je me parle et parle dans ma tête :

Oké, Oké ! Je compte jusque 3

et je me lève...

1... 2...

ouf, j'ai la flemme...

1... 2... 3...

bouge ton cul espèce de lazy ass bitch.





Une flèche d'oiseaux caresse les toits.



Première fois [école]

Ce n'était que l'école maternelle et pourtant les gens étaient bizarres. On m'a mise à côté d'une fille qui mangeait tout ce qu'elle voyait. À ce moment-là, elle mangeait de la plasticine. Le gars en face l'imitait. Visiblement, ce n'était pas à son goût.

La maîtresse m'a présentée à une fille avec de longs cheveux me disant que ça allait être ma nouvelle amie. Elle, c'était la pire des égoïstes ! Elle frappait les gens pour avoir leur jouet.

Ce jour-là, j'avais besoin d'aller aux toilettes mais la maîtresse ne voulait pas. Il y avait déjà deux personnes. Alors, je me suis vengée. Je me suis pissée dessus et je me suis plainte à ma mère qui est un vrai dragon.



I-SKR 648 vomit ses gaz d'échappement.



un rendez-vous ?

un post-it.

un mail à envoyer ?

un post-it.

un devoir à rendre ?

un post-it.

Ne pas oublier de faire les courses,

de manger ce plat dans le frigo avant qu'il ne pourrisse ?



post-it
post-it
post-it
post-it





I-SKR 648, lâche ta pédale de frein !





Je ne veux pas le laisser pourrir dans sa maison de repos.





j'adore les gens qui parlent plusieurs langues





surtout la mienne





Une vengeance dans un jeu n'a pas de contrainte morale.



[Lundi 13/11/2017]

Mal coiffé, il avait oublié son anniversaire. Dans ce court instant d'hiver, il sentait le souffle pastel de l'enfance. Une après-midi tiraillée par des correspondances rebelles et une longue soirée de libres solitudes. Il y avait, par la fenêtre, une triste mésange. C'était un de ces sujets secondaires d'une écriture absente. Son affection, il la portait en prose. Il n'avait aucun contrôle. De son amour, il ne restait que des bougies fatiguées. Il avait inlassablement mal au dos.

[Lundi 13/11/2017]

Quitter l'appartement en quatrième vitesse pour arriver à l'heure en lillgraph. Être sur le départ. Checker l'appart' : lumières, radiateurs, multiprises. Sauter dans ses chaussures, enfiler sa veste, agripper ses clés. Choper un bic et un cahier, les fourrer dans mon sac avec de l'eau et des biscuits. Mettre la vaisselle dans l'évier. Re-checker les vannes des radiateurs ainsi que les lumières. Prendre mon téléphone et le mettre en poche. Ne plus trouver mes clés. Me rendre compte qu'elles sont perdues quelque part dans ces foutus 120 m², introuvables. Dire « merde » une

bonne vingtaine de fois. Retourner ma chambre, la salle de bain, le salon, la cuisine, le hall. S'énerver en vidant son sac pour ne pas les trouver. Fouiller toujours plus intensément, s'enrager, stresser, être en retard, les trouver au fond de ma foutue poche, crier « putain », être en retard alors que j'étais à l'heure.

[Lundi 13/11/2017 05h00]

Le réveil sonne.

Tu te réveilles mon chou ?

Chou ?

Chou, il faut se lever. Courage.

Tu veux vraiment que j'y aille ?

Que je parte dans le froid ?

Tu me jettes dehors ?

Tu ne veux plus de moi ?

Tu ne m'aimes plus ?

Tu veux être seul ?

C'est ça que tu veux ?

C'est bien ce qu'il me semblait

Bonne nuit.

C'est ça que j'aurais dû lui dire :
demain je fais ça,
demain je reste au lit.

Première fois [langue française]

En Chine, masculin et féminin sont juste destinés aux hommes et femmes. En français, le masculin et féminin déterminent chaque nom commun, avec un système que j'ai du mal à comprendre, mais très surprenant. Comme si chaque nom commun était devenu vivant. L'homme ressemblait au soleil et la femme à la lumière.



Je suis perdu.





Parce qu'il le faut bien.





Il roulait à moto, je roule à vélo,





je veux pas qu'il parte.

[Grand-père]



Colère contre toi

J'aurais dû te tuer avec la table. J'aurais pu ou j'aurais dû ? **TU** as posé ta farde sur ma table. **TU** as enlevé la mienne. **TU** voulais que je me taise. **TU** as posé ta main sur ma bouche. **TU** sais ce qui s'est passé ensuite. **TU** n'aurais pas dû. Je ne sais pas je ne sais plus. Aurais-je été une Meurtrière ou une Salvatrice ?



J'aime le fromage,

le chèvre, le cheddar, le gouda, le brie,
le parmesan, le herve, l'emmental.
Solide, liquide, chaud, froid, crème, etc.





Post-it

Post-it

Post-it

Post-it

Post-it

Post-it

Post-it

Post-it





Bonjour cystite !



[Mardi 14/11/2017 00h10]

Fin de série

Le divan Ils se sont endormis

Ils auraient dû s'arrêter à l'épisode 15

Les pubs hurlent

Il se réveille Regarde l'heure Ronchonne

Il la bouscule elle ne se réveille pas

Il monte Se couche S'endort

[Mardi 14/11/2017 03h30]

Elle se réveille

Déboussolée

Seule

Elle monte Se couche

Le plus loin possible de lui

J'entends



le bruit du froid...





[Lundi 14/11/2017 16h00]

Je saigne,
je tremble,
j'ai froid,
je n'en peux plus.



Pourtant, ça reviendra un jour.



Je ne sais pas pourquoi le commun des mortels n'aime pas trop les lamas. Ni pourquoi je les aime autant. Plus tard, j'en aurai un. Ou même deux. Ou peut-être même tout un élevage, oui oui.



Première fois depuis 2 mois [soleil]

Lorsque la lueur du soleil passa dans la rue, je courus vers lui avec comme une envie de câlin.





Première fois [langue française]

« Je m'appelle »





Le français est une très belle langue.
Mais pas quand c'est moi qui parle.
C'est comme un trou noir.



Je me perds dedans complètement.



Je me souviens du premier mai. C'était lundi.
J'aime les mois qui commencent par lundi.
C'est comme commencer deux choses à la
fois. Trois choses dans ce cas-ci. C'était le
jour où nous nous sommes rencontrés.
Je me souviens de tes regards. Toi, de mon
rouge à lèvres.



Lucien

Alex balaie la chambre du regard, comme à chaque fois qu'il vient le voir.

Une vieille table, une télé, des chaises, une étagère avec miroir, un crucifix, le lit d'hôpital sur lequel Lucien est allongé. Le tout avec de la place au centre de la pièce et une fenêtre qui donne sur la cour.
« On me bat ici ! Mais ils ne sauront rien ! »



Lucien retombait aussitôt dans ses délires de séquestrations nazis. À ce moment-là, Alex prend une chaise et regarde par la fenêtre, attendant qu'on lui fasse signe, que la visite touche à sa fin.

Le ciel était lumineux ce jour-là. On devait être en juin.

[grand-père]



Il remercia son lit puis enfila ses chaussettes propres, son slip plié, son pantalon pas encore sale, un t-shirt repassé et une casquette de plouc.





Il bande pour une pomme rouge.



[Mardi 14/11/2017]

Je me réveille c'est le matin putain que c'est dur j'enfile mon pyjama et je sors de ma couette j'ouvre la vanne du radiateur à fond pour qu'il réchauffe ma salle de bain le temps que je me fasse mon café je me traîne jusque dans la cuisine j'ouvre le percolateur je tape un filtre et un kilo de café il me faudra bien ça hop je me coupe deux kiwis et je me presse deux oranges et un citron je pète mon ampoule de vitamines me voilà survitaminé je me sers un grand bol de muesli dégueulasse j'en ai mis mille fois trop ça me donne la gerbe je le jette dans l'évier puis je gobe mon

café mais comme d'habitude j'ai trop bouffé je me sens plein hyper méga lourd et je me tape une énorme nausée et voilà que je dois chier à mort ça c'est le café c'est fatal je fonce pondre et directement je suis plus léger je me sens mieux et je peux prendre ma douche.

[Mercredi 15/11/2017]

La fatigue a pris le pas sur tout le reste. La baguette est au four. Dans quelques minutes, elle sera sensuellement recouverte d'un voile d'houmous. La tasse de thé sort du micro-ondes. L'assiette va de pair avec le couteau qui coupe, et ouvre, et tartine sans ménagement le pain. Il est temps de manger. Une pensée me traverse, l'heure me taraude. Merde je dois aller bosser. Je fonce.



Une fille à la veste en cuir **rouge** est au téléphone.





Première fois [fracture de la jambe]

Il y a le bruit de la télévision. La sonnerie de la porte d'entrée retentit. Je me lève précipitamment. Je veux courir. Je glisse. Je crie. Le pas pressé de ma mère se fait entendre. Elle me relève. La douleur est si vive qu'elle semble lacérer tout mon corps. On va à l'hôpital. Ma mère est plus pâle que d'habitude. Le médecin est froid. Il dit que, à un millimètre près, il aurait mis des broches dans ma jambe. Elle ne tenait qu'à un fil.



Parce que ce camping est naturiste...
et commencer la journée en voyant
la femme à poil d'un autre,
c'est toujours bon !



Allez à Durbuy qu'ils disaient.





Il y a la fête au bout de la route. De l'autoroute.



On a enlevé nos chaussures et
on est restés avec des chaussettes.
Puis elle a mis ses cigarettes dans son
soutien-gorge pour qu'elles ne soient pas
mouillées.



Première fois [Carapils]

Sur une terrasse, deux hommes discutaient. L'un des deux appella son fils et lui demanda d'aller chercher deux bières à la cave. Le fils s'exécuta. Remontant avec trois bouteilles, il les décapsula. En distribua une à chacun des deux hommes. Le fils but une grande lampée de la troisième qu'il recracha aussitôt. Les deux hommes rirent.

7 ans n'est pas l'âge idéal pour sa première Carapils.



[Jeudi 16/11/2017]

On arrive en atelier ce matin, tôt, très tôt, beaucoup trop tôt. En fait, c'est l'heure à laquelle on devrait toujours arriver mais ce n'est pas synchro avec notre horloge interne. C'est parce que ce jour est un jour spécial : un jour d'évaluation. Je n'ai pas pu passer hier, donc je suis là très tôt aujourd'hui, je suis le premier, c'est dur et je souffre le martyr d'avoir avorté ma nuit si brutalement mais ainsi va la vie. Tout est sur la table. J'ai pensé ma présentation. J'attends. J'attends encore. J'attends toujours. L'attente est ma nouvelle pote. Enfin, les profs viennent vers ma table.

On discute longuement de mon projet. J'aborde le thème de la différence, de la peur de l'inconnu. Super compliqué quoi. Du coup, on se pose mille questions. Parce qu'il le faut bien. Je suis perdu. Parce qu'il le faut bien.

[Jeudi 16/11/2017 22h30]

On a sommeil après cette journée qui a semblé interminable. On est au lit et on réfléchit ; on réfléchit beaucoup trop, à tout et n'importe quoi, alors on discute ; on réfléchit sur la discussion comme si notre esprit n'avait

pas sommeil. On prie pour que notre tête la mette en veilleuse mais c'est déjà trop tard ... on râle et on réfléchit pourquoi on râle ; on entend le silence, on pense au silence ; on entend une voiture on pense aux voitures ; on pense qu'on ne dormira pas donc on ne dort pas.

[Jeudi 16/11 23h59]

Je dois écrire le dernier texte. Mais je suis si fatigué !



Bonjour cystite!





Première fois [Je t'aime à une fille]

« Écoute, ce n'est pas pour mettre la mauvaise ambiance, mais je ne pense pas que ce sera possible tous les deux, je t'aime bien, mais pas autant que ça, tu vois... t'es plus comme un bon ami, mais je ne sais pas, pour moi c'est non. Tu sais, on a beau aimer les mêmes trucs, avoir le même humour et être complémentaire mentalement, je crois qu'on se ressemble trop pour que ça marche sans que je me sente mal à l'aise avec toi. Mais bon, on restera amis, hein ? En même temps, il faut bien, on est dans la même classe. »



Première fois [que j'ai douté de moi-même]

Je ne me rappelle pas.

Les inconnus

Pour moi, faire ce texte, c'est me rappeler cette frustration, ce néant permanent qui me colle à la peau. C'est un peu comme une thérapie.

[grands-parents]



Puis, il faut dire que je suis dans une famille de vieux (des ex-alcoolos usés par le travail et la vie).





[Jeudi 16/11/2017 23h40]

Envie de faire pipi

La flemme

se rendormir

[Jeudi 16/11/2017 02h15]

Besoin de pisser

Se lever trop vite

La tête tourne Se cogne

Les jambes en coton

Les orteils ramollis heurtent le pied du lit

Chercher l'interrupteur

Le pied dérape Le genou s'écorche

Des sanglots silencieux Les fesses au sol

[Jeudi 16/11/2017 02h20]

Devoir faire pipi

Tout de suite

Le corps se soulève Douloureusement

Arriver à destination





Bonjour cystite!





J'étais assise à ses côtés,
sur ce petit banc qui s'abîmait au fil du temps à cause du souffle salé des tempêtes.



Elle était assise dans la canapé du salon, les mains sur le visage, les épaules basses. Toute sa puissance démolie, tout son pouvoir par terre. Elle pleurait en silence, avec une grosse rage qu'on apercevait en la regardant à peine. Ça me gênait tellement que je ne pouvais le supporter. Sans rien dire, je me suis échappée. Sans m'approcher, sans rien dire et presque sans respirer. Je voulais juste disparaître. C'était la première fois que je voyais pleurer ma mère.



Il y avait sans doute moyen de faire autre chose ce jour-là.



[Vendredi 17/11/2017]

Nous étions à la Diode tous ensemble, unis, fraternels, chaleureux, et pourtant, je ne connaissais personne. « Viens hein, on fait un afterwork! » est la phrase qui m'a décidé à me joindre au groupe. C'est la première fois que je m'entends aussi bien avec des collègues. J'étais entouré de comédiens, ravi de faire ces nouvelles belles rencontres. L'une jouait en ce moment au Théâtre national, l'autre au Proscenium. « Tout est une histoire de confiance entre toi et toi-même », m'a expliqué un des types. Il est réalisateur et j'ai oublié son nom mais ses projets avaient l'air

assez bien foutus, d'après ce qu'il m'avait expliqué. La conversation était super dynamique, les esprits super riches. Eux sur scène, moi steward du théâtre. Je me sentais comme un petit rat d'opéra spectateur de grands noms. À nouveau, je devais juste boire une bière, mais après quatre Karmeliett, je suis mort plein. Le moment est chargé d'ondes positives, « le temps est bon, le ciel est bleu », comme dit la chanson. Sauf qu'ici, au-delà de l'ambiance tamisée du café, il est noir. Il fait sombre, tout le monde sourit. Le moment est confortable.

On finit toujours par regarder cet insecte écrasé depuis six mois. Et comme tous les matins, on se dit: Faudrait quand même laver ce putain de pare-brise!



On ne peut rien cacher quand on couche en plein jour.





Première fois [don du sang]

Tout à coup, ce qui m'entourait devint sépia. Je me suis écroulée sur le sol.

Première fois [piment]

Il s'agit là d'une étrange tradition. Ma grand-mère paternelle me fit croquer dans un piment lorsque j'étais bébé. L'usage dit qu'alors on pourra toujours manger de la nourriture épicée, sans problème.



Il se réveilla au milieu de la nuit et regarda. Encore une heure et demie avant que l'alarme sonne. Elle se réveilla quelques secondes plus tard par intuition. « Encore une heure et demie », dit-il. « Okay », répondit-elle. Ils dormirent. Il se réveilla une demi-heure plus tard, même histoire. Mais cette fois, ils n'avaient plus envie de dormir. Elle lui donna un câlin pour le calmer et ils parlèrent jusqu'à 8 heures. Le stress pour se réveiller et aller au boulot...

[Samedi 18/11/2017]

j'arrive au boulot à la bourre je me chope le pire des postes à savoir le scan des tickets en plus pour le spectacle de Jaco Van Dormael donc c'était blindé donc plein de badauds qui m'ensevelissent un public de dingue qui me tend son ticket à l'envers bande de cons pendant quarante minutes je reste planté là comme un piquet à dire bonsoir tickets merci bonsoir merci bonne soirée bonsoir ticket merci bon spectacle bonsoir je vous en prie bonsoir spectacle tickets bonsoir spectacle salut hein ouais tickets bonsoir merci bon ticket euh bon spectacle monsieur s'il vous

plaît merci bon spectacle bonsoir merci bon spectacle merci tickets merci bonne soirée bonsoir le spectacle commence enfin les lumières baissent et les retardataires arrivent évidemment ils font chier avec des han ouais mais y avait de la circulation han c'est pas de ma faute bah ouais qu'est-ce que tu veux que j'te dise c'est pas de ma faute non plus connard et ils répondent mais avec le boulot c'est compliqué d'arriver à temps avec vos horaires je réponds ah ouais bah pourtant une salle comble y arrive pourquoi pas toi enculé les faibles trouvent les excuses les

puissants trouvent les solutions keskitsemble évidemment le chef arrive et refoule tout ce petit monde bien fait pour leur tronche de cake



Je fais des rencontres à usage unique.





Il faut beaucoup d'insouciance





pour mâcher un cornichon sans se poser de questions.



On avait seize ans et on était
ridicules, en groupe comme des
poules, sous la lumière mourante
des lampadaires.



En observant tomber les flocons,
les yeux en l'air, on avait l'impression
que le ciel et la terre s'étaient inversés
et que le temps se rembobinait.



[Dimanche 19/11/2017 19h20]

Ce soir on regarde la finale des Masters. David Goffin est en finale. Je fais du popcorn, on s'engraisse pendant qu'il se dépense. J'aime bien quand on fait les larves dans le divan.

Tu as vu, il a rasé sa barbe, il est mieux comme ça hein.

On allumerait bien le poêle non? J'ai froid. Je vais me faire du thé, tu en veux ?

Non? Ok.

Tu veux de la couverture ? Regarde comme elle est douce.

On devrait nettoyer les carreaux un de ces jours.

J'ai envie de faire un pain. Tu veux du pain pour demain?

Tu crois qu'on pourrait aller au cinéma cette semaine?

Il a de beaux yeux David, mais il est pas très épais. J'aime bien.

Je crois qu'il va gagner. Je l'ai jamais vu gagner. On aurait bien regardé La Nouvelle Star aussi, non?

Comment ça, je ne suis pas assez concentrée ?

[Dimanche 19/11/2017 19h43]

Elle repassait son linge, sa mère l'avait encore rabaissée. Après avoir râlé, elle était partie s'asseoir en grommelant. Sa mère ricana, lâchant encore une méchanceté gratuite et sans but précis si ce n'est de transpercer le cœur de sa fille telle une lance de glace. La pauvre ne réagit pas ou plus, le dos courbé, les épaules rentrées. Comme un pangolin ou un tatou. Se changer en boule pour que le prédateur n'ait plus de prise.

**[Dimanche 19/11/2017]**

Il est tard, je suis enfin planqué au fond de mon lit. Une longue nuit m'attend. C'est très exceptionnel. Je me réjouis d'être demain et de sentir le bien qu'elle m'aura fait. Je décide de lire un peu, je ne prends jamais le temps de profiter de mes bouquins. Mais mes yeux se ferment déjà. Je me donne du courage en constatant que je suis proche de la fin d'un chapitre. Une fois que je l'ai terminé, je dors. En attendant, je lutte, le sommeil me nargue. Je fais preuve de ténacité ! Mes yeux sont lourds, j'ai l'impression de sentir mes cernes qui tombent sur mon bouquin. La nuit m'ap-

pelle. La nuit, ma pelle qui creuse mon gouffre de repos dans la nuit. J'abdique. Je pose mon livre, je me fourre mes boules Quies, je mets ma crème hydratante et hop, au dodo.





moi,





je ferme les oreilles pour dessiner



Il y a du vert et du bleu. Pas turquoise, plutôt glauque, sombre, mystérieux. **Il y a** un aquarium, humide. Pas de poissons. Des écrevisses, de fausses algues. **Il y a** un hôtel, un restaurant, des inconnus, une certaine familiarité. **Il y a** des tapis, plein de tables basses, des fauteuils, une certaine intimité et les clients qui en jouissent. **Il y a** mon cousin, mon parrain, le cuistot et moi.



**Cette fois pas une personne en vue!
Rien !
Si ce n'est les deux, trois pigeons malades
et chétifs qui hantent ces lieux.**





[Lundi 20/11/2017 08h00]

Accroupie,

(les mains serrant les draps qui étaient préalablement bordés)

elle se mit à hurler.





[Lundi 20/11/2017 23h31]

Retour,
feuilles blanches,
cahiers,
plumiers,
papiers,
bruits,
murs blancs,
feuilles blanches.



La route de Bruxelles, Crisnée-Ans. En ligne droite. *Too Much Heaven* sur radio Nostalgie. Ça va bien. La Hesbaye mode Night Fever. Il y a ce bruit aux jointures des dalles de béton. Clon-shhhh-clon-shhhh... Seules deux ou trois voitures nous précèdent. Ça se suit en accordéon aux feux. Ans. On se gare au supermarché. Toujours. Il y a du monde. Il repleut.

Mon père et ma mère devant.
Ça me suffit.

C'est vendredi soir.



Je me souviens de l'air tiède des soirées au Maroc.
On est en plein été.
Le son de la mer arrive timidement.
L'odeur des sardines dans la cuisine inonde toute la maison.



Nicolas

Alors il lui parle, comme s'il était là. Sans savoir si l'autre écoute, sans attendre une réponse de sa part. Il lui parle, c'est tout. Il sait que personne ne lui répondra mais ça lui fait du bien. Certaines personnes prient. Nicolas, lui, parle à Nicolas. Serait-ce pareil s'ils portaient des prénoms différents ?

[grand-père]



j'adore toutes mes peluches



Ce voisin dont les fenêtres de la salle de bain ont des vitres fumées. Ainsi, chaque matin à 5h45, je le vois faire caca, assis sur la cuvette, téléphone en main, et, alors, je sais que je suis à l'heure.



Je suis amoureuse de mon lit.





[Mercredi 22.11.2017 09h05]

Sous la couleur belge d'un mercredi quelconque, ce n'est pas le moment de regarder le paysage.



[Mercredi 22/11/2018 21h21]

Ça fait des heures que je regarde les minutes s'écouler petit à petit. J'ai plus d'empathie pour des personnages fictifs que pour moi-même ou mes proches. Je stresse, j'angoisse, je flippe.

- Tu devrais avoir honte, dit-elle.
 - De quoi, je demande incrédule.
 - De regarder des séries alors que tu ne vas même pas à l'école.
- C'est vrai, j'ai honte.

Aujourd'hui, je regarde *Transparent* (10 x 28 minutes = 5 heures). Il y a quelques jours,

c'était *Stranger Thing*. La semaine d'avant, *Outlander*. Je lis aussi... un peu. *Carmilla* de Sheridan Le Fanu, illustré par Isabelle Mazzantti. D'ailleurs, je me sens comme la narratrice. Las.

J'aime ce confort, j'aime ne rien faire, le chaud, les distractions.

J'aime oublier, me connecter avec des personnages qui n'existent pas réellement.

Je me sens seule.

Je stresse, j'angoisse, j'ai peur.

Est-ce que je serai toujours comme ça?

Bonne à rien, se laissant vivre, entretenir?

Je n'arrive plus à respirer.

Je voudrais me déconnecter.

Je n'en suis nulle part en illu. Enfin, si, techniquement. Ce que je veux dire, c'est que ça fait une semaine que rien n'a bougé physiquement. Dans ma tête, c'est le bazar...

Comment parler des « rayons de soleil » de mon enfance quand tout ce que je vis en ce moment même, c'est une déprime d'automne ? Et, en plus, je me trouve des excuses !

On est couchés depuis longtemps. La nuit est bien avancée. Je me suis relevée pour aller aux toilettes. Sans lumière. Tout est bleu. Deux heures et demie du matin. Il fait froid dehors. Je n'actionne pas la chasse. Pour ne réveiller personne. On est bien. Je m'accoude à l'appui de fenêtre. À genoux, ma poitrine brûle tout contre le radiateur.



Elle n'aime pas beaucoup de gens
mais elle adore les oiseaux.
C'est génétique.
Ses parents les aiment aussi.





elle se souvient de tous les livres de sa jeunesse, chaque image et chaque page,





la plupart de ses souvenirs sont des fantômes du passé





[Dimanche 26/11/2017 13h30]

J'ai la gueule dans le cul.

Je regarde mon phone.

Un message de ma chère et tendre pour me reconforter.

Je prépare mon bordel pour retourner en kot.

C'est devenu mon métro/boulot/pas dodo...

je m'y habitue, je m'y complais même.

J'apprends à aimer.

Une nouvelle semaine se pointe, mon taux de dopamine est normal. Suffisamment pour que je garde de l'espoir.



Ce n'était pas si monotone, pas la joie, pas la mort non plus. À dire vrai, je ne me souviens plus, ou alors je ne veux plus me souvenir. J'en sais rien. Par contre, je me rappelle du dimanche matin. Le soleil qui vient me réveiller, les oiseaux qui chantent, l'odeur du café que maman a préparé pour nous deux.



- Tu devrais avoir honte, dit-elle.
- De quoi, je demande, incrédule.



[Dimanche 25/03/2018 14h36]

Moi qui voulais bosser aujourd'hui, je crois que c'est mort. 14h36. Je me réveille. Toujours envie de meurtre. Ou de suicide ? Défoncer ma propre dent, ça s'appelle comment ça ? Papa, appelle le dentiste. Appelle le dentiste. APPELLE. J'écris cette phrase de merde qui me fait flipper sur un morceau de feuille et passe le téléphone à Michael. Elle demande que t'appelles le dentiste. C'est bon, t'as un RDV. Merde. Ok. J'ai peur. Mais j'ai mal. Ok. Bonne nuit.

[Mercredi 28/03/2018 14h52]

Bordel on peut jamais dormir ici. Oui ok man, amène moi Sépho. Fièvre, pleurs, cartes ? Ok. Mick a disparu. Il dort dans la chambre alors qu'il devait ranger le linge. Vêtements à terre. Fais chier. Sépho ? On lui fait une couette d'habits roses. Avec des lunettes de soleil et de rouge à lèvres. Il se réveille, me court après. Fou rire. Tu veux des frites ma belle ? Oui man ? Oui oui, elle a été sage. Rires.



J'exècre l'infidélité. C'est un principe immuable en moi.





J'étais assez doué pour attraper les sauterelles.







Achévé d'imprimer
en août 2018.

Coordination : Michel Vandam.

Maquette et mise en page : Guy Jungblut, Michel Vandam.





ART ÉCOLE SUPÉRIEURE DES ARTS DE LA VILLE DE LIÈGE
ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS

École supérieure des arts de la Ville de Liège /
Académie royale des Beaux-Arts,
21, rue des Anglais, 4000 Liège.
www.esavl.be

